



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Parties du corps "sous-estimees" par la langue

Author: Anna Grigowicz

Citation style: Grigowicz Anna. (2008). Parties du corps "sous-estimees" par la langue. "Neophilologica" (T. 20, (2008), s. 91-99).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Anna Grigowicz
Université de Silésie
Katowice

Parties du corps « sous-estimées » par la langue

Abstract

The article focuses on the lexicographic description of the semantic field of human body parts. The author's analysis of 89 words belonging to the semantic field in question here is presented from the point of view of object classes proposed by Wiesław Banyś. The analysis concentrates on the problem of the number of predicates that characterize particular body parts. Some of the nouns denoting body parts are described with the use of a large number of attributes, operators and extensions in both the languages, some others, on the other hand, appear in only a few uses. Another fact, worth mentioning here, is that some of the nouns denoting body parts through lack of attributes and operators appear only in metaphoric uses.

Keywords

Lexicographic extension, body parts, object class, operator, attribute, extension.

Comme sujet de notre travail, nous nous sommes proposé la description lexicographique, en polonais et en français, à partir du corpus, constitué par différents mots appartenant au domaine des *parties du corps*, en vue de son exploitation ultérieure dans des programmes de traduction assistée par ordinateur. Tous les termes se référant au corps ont été relevés du dictionnaire *Słownik współczesnego języka polskiego* sous la rédaction du prof. B. D u n a j (1996) et ils ne constituent qu'une modeste partie de l'ensemble du lexique relatif à tous les éléments de la machinerie si complexe qu'est l'organisme humain. Nous avons donc soumis à l'analyse 89 mots qui sont : *biodro* (*hanche*), *brew* (*sourcil*), *broda* (*barbe*), *broda* (*menton*), *brzuch* (*ventre*), *czaszka* (*crâne*), *czoło* (*front*), *dłoń* (*paume*), *dłoń* (*main*), *dziąsło* (*gencive*), *dziób* (*bec*), *gardło* (*gorge*), *głowa* (*tête*), *jajnik* (*ovaire*), *jama* (*cavité*), *jądro* (*tes-*

ticule), *jelito* (*intestin*), *język* (*langue*), *kark* (*nuque*), *kciuk* (*pouce*), *komórka* (*cellule*), *kostka* (*cheville*), *kość* (*os*), *krew* (*sang*), *kręgosłup* (*colonne vertébrale*), *krtkań* (*larynx*), *łapa* (*patte*), *łokieć* (*coude*), *łopatka* (*omoplate*), *łydka* (*mollet*), *mięsień* (*muscle*), *mózg* (*cerveau*), *nadgarstek* (*poignet*), *nerka* (*rein*), *noga* (*jambe*), *nos* (*nez*), *obojczyk* (*clavicule*), *oczodół* (*orbite*), *ogon* (*queue*), *oko* (*oeil*), *oskrzele* (*bronche*), *ość* (*arête*), *owłosienie* (*poil*), *palec* (*doigt*), *paznokciec* (*ongle*), *pazur* (*griffe*), *pęcherz* (*vessie*), *pepek* (*nombril*), *pierś* (*poitrine*), *pierś* (*sein*), *pięść* (*poing*), *pięta* (*talon*), *pióro* (*plume*), *plecy* (*dos*), *pluco* (*poumon*), *podbródek* (*menton*), *podniebienie* (*palais*), *policzek* (*joue*), *por* (*pore*), *pośladek* (*fesse*), *powieka* (*paupière*), *ramię* (*épaule*), *ramię* (*bras*), *ręka* (*main*), *ręka* (*bras*), *rzęsy* (*cils*), *serce* (*coeur*), *skóra* (*peau*), *śledziona* (*rate*), *staw* (*articulation*), *stopa* (*pied*), *szczęka* (*mâchoire*), *szyja* (*cou*), *tarczycza* (*thyroïde*), *tęczówka* (*iris*), *tkanka* (*tissu*), *tors* (*buste*), *trzustka* (*pancréas*), *twarz* (*visage*), *ucho* (*oreille*), *udo* (*cuisse*), *usta* (*bouche*), *warg* (*lèvre*), *wąsy* (*moustache*), *włos* (*cheveu*), *ząb* (*dent*), *żebro* (*côte*), *żołądek* (*estomac*), *żyła* (*veine*), *źrenica* (*pupille*). Ce choix n'a pas été dicté par des critères de sélection déterminés *a priori* mais, tout simplement, par de simples observations de conversations privées dans lesquelles les mots se référant aux parties du corps citées ci-dessus apparaissent plus souvent que d'autres. Par conséquent, nous les avons trouvés les plus importants et les plus représentatifs pour nous pencher sur leur description détaillée.

Pour effectuer la description du champ lexical choisi, nous avons appliqué la méthode orientée objets, élaborée par W. Banyś. Cette méthode, qui s'inscrit dans le cadre de la construction des dictionnaires électroniques permettant, entre autres, la traduction automatique des textes, vise à présenter les principes d'un nouveau type de dictionnaire électronique du français (W. B a n y ś, 2002a,b ; cf. G. G r o s s, 1993, 1994, 1995). Évidemment, il ne s'agit pas seulement de représenter en version électronique les informations exprimées déjà de façon explicite dans les dictionnaires traditionnels. Il est très important d'en tirer, si possible, les informations implicites ou éventuellement en ajouter d'autres, vu que la description ne doit pas rendre compte de la seule phrase qu'on a sous les yeux mais de la totalité des emplois d'un mot. L'objectif est alors de mettre au point tous les paramètres nécessaires à la description complète de chaque emploi avec la précision requise par le traitement automatique. Le fait de se concentrer sur une telle description linguistique, en vue de son application en traitement automatique, semble justifié dans la mesure où les dictionnaires existants comportent, en général, des descriptions peu précises et insuffisantes qui rendent la traduction automatique particulièrement problématique. Les dictionnaires électroniques permettent d'accéder rapidement aux articles et aux informations qu'ils contiennent. En cela consiste leur principale valeur, qui s'efface pourtant, une fois l'utilisateur parvenu à l'article, car il y retrouve en fait la présentation des versions papier et leurs limites. La ver-

sion papier et son contenu déterminent donc le mode d'exploitation d'un tel dictionnaire alors que la flexibilité de l'outil informatique devrait permettre, au contraire, d'adapter le contenu aux besoins des utilisateurs. La plupart des dictionnaires réalisés à partir de données textuelles illustrent la multiplicité des constructions et, par là, échappent à la rigidité de certains exemples. Pourtant, on sait très bien que la langue évolue en permanence et les résultats acquis par la description linguistique sont toujours remis en question par la prise en compte de nouvelles informations. Il en va de même pour les comportements lexicaux : les savoirs associés aux mots ne sont pas donnés une fois pour toutes. Par conséquent, pour que l'ordinateur soit un outil puissant et fiable pour la traduction automatique des textes, la description doit être la plus détaillée possible, basée sur l'analyse de multiples exemples, tout ceci afin de désambiguïser le sens en donnant la plus grande probabilité qu'il s'agit d'un sens plutôt que d'un autre, car plus le nombre de critères et de données est important, plus le calcul des probabilités sera précis. Les recherches en linguistique informatique visent donc à mieux stocker, rendre accessibles ou, plus généralement, manipuler les informations.

Partant donc du principe qu'une science se fonde sur ce qui est observable, il paraît primordial de ne pas s'éloigner de cet axiome et, par conséquent, raisonner, dans la perspective lexicographique, qui est la nôtre ici, sur les données empiriques, découvertes grâce à l'observation de l'usage effectif de la langue. Ainsi, la devise de notre travail est la fameuse phrase de Wittgenstein de 1950 : *Ne vous préoccupez pas du sens mais de l'usage.*

De cette façon, visant la description complète, la méthode orientée objets cherche à établir des classes sémantiques, appelées classes d'objets, constituées à partir d'attributs et d'opérateurs grâce auxquels on peut désigner les éléments qui leur appartiennent. Étant donné que la signification d'un mot change en fonction de son emploi, sa compréhension est directement liée à son voisinage, c'est-à-dire au contexte dans lequel il apparaît. Ainsi, l'approche adoptée rend compte du fait que le comportement d'une unité linguistique donnée change en fonction de prédicats (attributs et opérateurs) qu'on lui attribue, et qui constituent, par conséquent, ses prédicats appropriés. Il est donc impossible de définir le sens d'un mot sans prendre en considération celui ou ceux au(x)quel(s) il se rapporte. Il s'ensuit que, par opposition aux méthodes traditionnelles, le point de départ dans la méthode en question ne soient pas les caractéristiques ontologiques des objets, le critère du classement des unités linguistiques étant réservé à la langue. Autrement dit, pour pouvoir décider si un objet x fait partie d'une classe d'objet donnée, on ne recourt qu'à la façon dont il est traité par la langue.

Étant donné que le savoir sur le corps, ainsi que le langage qui s'y réfère peuvent prendre diverses formes, dans les champs tant scientifique que profane, nous avons privilégié la terminologie ordinaire, courante, qui nous a paru plus

appréciable du point de vue d'un locuteur moyen. Le corps dont il est question dans notre description n'est donc pas celui du langage médical, mais du langage courant, tel qu'on peut l'entendre dans les conversations quotidiennes.

Vu la méthode appliquée, nous avons effectué la description du corpus choisi, en analysant le maximum d'attributs et d'opérateurs constituant l'entourage linguistique des entités étudiées. Les résultats de ces analyses montrent qu'à côté des descriptions volumineuses, très détaillées et abondantes en attributs et opérateurs divers, correspondant aux parties du corps telles que *tête, jambe, oeil, main, nez, bouche, oreille, visage*, il y a des tableaux où les rubriques des attributs, des opérateurs et des extensions restent (presque) vides. Une telle situation concerne, entre autres, les mots suivants : *dziąsło* (*gencive*), *trzustka* (*pancréas*), *śledziona* (*rate*), *płuco* (*poumon*), *oskrzele* (*bronche*), *biodro* (*hanche*), *czaszka* (*crâne*), *jajnik* (*ovaire*), *jelito* (*intestin*), *kostka* (*cheville*), *kręgosłup* (*colonne vertébrale*), *krtąń* (*larynx*), *łokieć* (*coude*), *łopatka* (*omoplate*), *łydka* (*mollet*), *mięsień* (*muscle*), *mózg* (*cerveau*), *nerka* (*rein*), *obojczyk* (*clavicule*), *ogon* (*queue*), *pęcherz* (*vessie*), *pierś* (*sein, poitrine*), *pięta* (*talon*), *podniebienie* (*palais*), *policzek* (*joue*), *powieka* (*paupière*), *staw* (*articulation*), *szczeka* (*mâchoire*), *szyja* (*cou*), *tęczówka* (*iris*), *udo* (*cuisse*), *wątroba* (*foi*), *żebro* (*côte*).

Ainsi, les éléments comme p.ex. *biodro* décrit dans la langue polonaise courante par 6 attributs, 4 opérateurs et 0 extensions, *czaszka* – 4 attributs, 2 opérateurs, 1 extension, *dziąsło* – 6 attributs, 5 opérateurs, 0 extensions, *kostka* – 8 attributs, 3 opérateurs, 0 extensions, *kręgosłup* – 5 attributs, 3 opérateurs, 2 extensions, *nerka* – 9 attributs, 6 opérateurs, 0 extensions, *żebro* – 7 attributs, 2 opérateurs, 1 extension, correspondant respectivement aux chiffres (8, 9, 0), (3, 3, 2), (6, 6, 0), (9, 5, 2), (5, 5, 0), (9, 6, 0), (7, 3, 3) du côté français, manifestent une « misère attributive » en comparaison avec les unités telles que *głowa* – 33 attributs, 21 opérateurs, 113 extensions en polonais et 36, 19, 108 en français, *nos* – 24 attributs, 12 opérateurs, 58 extensions en polonais et 33, 14, 48 en français, ou *oko* – 87 attributs, 26 opérateurs, 184 extensions en polonais et 88, 30, 120 en français, qui, comme on peut le voir, présentent une abondance exceptionnelle d'emplois, aussi bien littéraires que figurés, dans les deux langues.

Nous pouvons remarquer également que les parties du corps tellement négligées par la langue courante, ne le sont naturellement pas dans le langage médical, qui leur attribue beaucoup plus de caractéristiques et opérations spécialisées. Mais comme nous l'avons déjà signalé, vu les exigences d'un simple utilisateur, notre description ne s'intéresse pas aux vocabulaire savant, les emplois argotiques étant aussi exclus de notre analyse. Partant de ce principe, on peut expliquer la raison pour laquelle nous n'avons pas pris en considération, dans le cas de *muscle*, par exemple, les attributs du type : *mięsień pomocniczy* (*muscle accessoire*), *mięsień przywodziciel* (*muscle adducteur*), *mięsień*

stawowy (muscle articulaire), mięsień nalewkowy (muscle aryténoïdien), mięsień pierzasty (muscle bipenné), mięsień współdziałający (muscle congénère), mięsień obniżający (muscle dépresseur), mięsień dźwigacz (muscle élévateur), mięsień prosty (muscle droit), mięsień półścięgnisty (muscle demi-tendineux), mięsień zginacz (muscle flexeur), mięsień okrężny (muscle orbiculaire), mięsień nawrotny (muscle pronateur), mięsień równoległoboczny (muscle rhomboïde), mięsień skręcający (muscle rotateur), ainsi que beaucoup d'autres (le *Dictionnaire médical français-polonais* en donne 363 types), que nous avons trouvés trop spécialisés et, par conséquent, rarement utilisés dans la langue quotidienne, le choix se réduisant donc aux contextes les plus importants, à notre avis, et les plus fréquents dans le vocabulaire de tous les jours, comme : *napięte mięśnie (muscles tendus, bandés, raidis), skurczone mięśnie (muscles crispés), zwiotczone mięśnie (muscles amollis, flasques), ładnie ukształtowane mięśnie (muscles bien développés), rozwinięte mięśnie (muscles bien développés), mięsień dwugłowy (biceps), mięsień trójgłowy (triceps), mięsień skośny (muscle oblique).*

La même situation concerne également les parties du corps telles que : *komórka (cellule), nerw (nerf), tkanka (tissu), źrenica (pupille), por (pore), oczodół (orbite), pępek (nombril)* ou bien *jama (cavité)*, pour lesquelles le dictionnaire des termes médicaux trouve des attributs et des opérations considérablement plus nombreux que ceux qu'on peut relever du langage des non-spécialistes. La question d'une plus grande richesse de prédicats qu'apporte le langage médical ne laissant aucun doute, on peut en avoir un en ce qui concerne l'appartenance même des objets mentionnés à la catégorie des parties du corps. Bien que l'intuition s'y oppose, la langue, qui est pour nous la seule marque permettant de bien classifier tout objet analysé, ne partage pas ce point de vue, en refusant aux objets en question le statut de partie du corps (cf. A. Grigowicz, 2007).

Vu que le présent article concerne ces parties du corps que la langue n'a pas généreusement gratifiées, du point de vue des prédicats appropriés, nous voudrions toutefois remarquer que certaines parties du corps, faute de contextes dont elles feraient partie en tant que telles, se mettent pourtant en valeur dans les expressions figurées, parfois très nombreuses. Nous pouvons observer une telle situation, par exemple dans le cas de *brzuch, gardło, kość, żołądek* ou *pięta*, dont les emplois tels que : *wiercić komuś dziurę w brzuchu (scier qqn, accabler / cribler / presser qqn de questions), burczy komuś w brzuchu (le ventre grouille à qqn, qqn a des grenouilles dans le ventre), skoczyć komuś do gardła (sauter à la gorge de qqn), mieć nóż na gardle (avoir le couteau sur la gorge), zdzierać sobie gardło (s'égosiller, s'époumoner, s'user la gorge), być przy kości (être bien en chair), dać komuś w kość (en faire voir de grises / de raides / de vertes et de pas mûres à qqn, fatiguer qqn, éreinter qqn), nie dorastać komuś do pięt (ne pas arriver à la cheville de qqn), deptać komuś*

po piętach (marcher / être sur les talons de qqn, talonner qqn), *przez żołądek do serca* (de l'estomac jusqu'au coeur), ne représentent qu'une très modeste partie. On peut bien sûr se demander pourquoi certaines parties du corps occupent une place importante dans les représentations imagées, donnant lieu à nombre d'emplois figurés, pendant qu'aux autres la langue ne fait aucune allusion. Peut-on trouver des raisons qui font considérer certaines parties du corps comme « plus appréciables », du moins linguistiquement ? On pourrait chercher une explication, par exemple dans leur caractère symbolique. Il est vrai que la symbolique du corps et de ses organes est parfaitement visible dans différentes religions, croyances et traditions populaires, qui, à travers le corps, veulent rendre compte des dimensions essentielles de leurs dogmes. Ainsi, quand on parle de *oko* par exemple, deux aspects de cet organe se mettent en évidence : l'œil physique – organe de la vision et l'œil « spirituel » – symbole de clairvoyance ou de prédiction. La vue est en effet le sens qui a fourni au langage une multitude d'expressions imagées soulignant non seulement la vision, ce qui est reflété par les emplois comme p.ex. *mieć baczne oko na wszystko* (avoir l'oeil à tout, ne pas avoir les yeux dans sa poche), *luski spadły komuś z oczu*, *bielmo spadło komuś z oczu* (les écailles sont tombées des yeux à qqn, les yeux de qqn se sont dessillés), *nie spuszczać czegoś z oka* (ne pas quitter qch. des yeux), mais aussi la pré-vision, comme le montrent les locutions du type : *widzieć coś oczyma duszy*, *widzieć coś oczyma wyobraźni* (voir qch. en imagination, voir qch. en idée, s'imaginer très bien qch.).

Dans la mythologie de l'Inde, les deux yeux représentent le soleil et la lune. L'œil droit correspond au futur (le soleil), l'œil gauche au passé (la lune).

Dans la Bible, par contre, l'oeil apparaît comme l'équivalent de la connaissance universelle, de la vigilance et de l'omnipotence divine. Cependant, tout en faisant abstraction de motivations symboliques ou culturelles, on peut constater que *oko* donne lieu à un nombre considérable de locutions figurées, ce qui peut s'expliquer aussi par le fait que les yeux peuvent exprimer tous les sentiments d'un être, ce que reflètent les expressions du type : *dobrze komuś z oczu patrzy* (la bonté se lit dans les yeux de qqn), *oczy się komuś świecą do czegoś* (qqn regarde qch. d'un oeil avide), *łza kręci się komuś w oku* (qqn a les larmes aux yeux), *skakać sobie do oczu* (s'arracher les yeux).

La *main* constitue un autre exemple d'une avalanche de métaphores, mais cela ne devrait susciter aucun étonnement vu que depuis 30 000 ans, la main est au centre de la communication. Dans toutes les civilisations, la main a toujours joué un rôle important dans la transmission des idées, rôle symbolique et sacré ou tout simplement rôle d'outil dont on se sert dans presque toutes les activités quotidiennes. Ainsi, les expressions comme p.ex. : *być bez czegoś jak bez ręki* (être complètement désarmé, démuni sans qch.), *być w dobrych rękach* (être entre de bonnes mains), *trzymać coś w swoich rękach* (tenir qch. entre ses mains), *wziąć sprawy w swoje ręce* (prendre l'affaire en main), *podać*

komuś rękę (prêter la main à qqn, tendre la main à qqn), prouvent l'importance de cette partie du corps.

Si le recours à ces deux parties du corps, tellement nécessaires, même indispensables dans le fonctionnement quotidien de l'homme, n'est pas surprenant, il serait peut-être difficile de trouver des justifications convaincantes qui expliqueraient l'apparition aussi fréquente dans les expressions imagées d'autres parties du corps telles que p.ex. *gardło, język, kolano, kość* ou bien *stopa*, qui, malgré un nombre très restreint d'attributs et opérateurs, se font remarquer dans les emplois figurés comme p.ex. : *coś nie chce komuś przejść przez gardło* (qch. reste dans la gorge), *krzyczeć na całe gardło* (crier à pleine gorge), *mieć nóż na gardle* (avoir le couteau sur la gorge), *mieć coś na końcu języka* (avoir qch. sur le bout de la langue), *mieć za długi język* (ne pas savoir tenir sa langue, avoir la langue trop longue), *rozwiązać komuś język* (déliier la langue de qqn), *być łysym jak kolano* (être chauve comme un genou), *kolana się pod kimś uginają* (les genoux se dérobaient sous qqn), *paść komuś do kolan* (tomber aux genoux de qqn, se jeter aux genoux de qqn), *policzyć komuś kości* (briser les os à qqn, rompre les os à qqn, casser les os à qqn), *to sama skóra i kości* (c'est un sac d'os, c'est un paquet d'os), *zmarznąć na kość* (être gelé jusqu'à la moelle des os), *grunt pali się komuś pod stopami* (le pavé brûle les pieds à qqn), *żyć na wysokiej stopie* (vivre sur un grand pied), *zmierzyć kogoś wzrokiem od stóp do głów* (dévisager qqn de la tête aux pieds), *przejść suchą stopą* (passer qch. à pied sec).

Cette richesse de différents contextes démontre que le corps n'est pas seulement le corps objectif, qui fait partie du monde extérieur et peut être connu par les sens comme objet ; c'est aussi un ensemble d'expressions référant au vécu corporel de façon plus ou moins imaginaire, devenant ainsi un lieu d'échanges métaphoriques inépuisable. Il n'est donc guère étonnant que, pour parler de certains phénomènes ou situations, chaque langue a élaboré de nombreuses expressions imagées se rapportant au corps, qui peuvent sembler décidément étranges si on les interprète littéralement, et qui, par conséquent, chassent le sommeil des traducteurs et interprètes. Par exemple, quand les Français *se mettent en quatre*, cela ne veut pas dire qu'ils font des exercices périlleux de gymnastique mais qu'ils apportent tous leurs soins pour atteindre le but visé. Les Polonais, dans la même situation *wychodzą ze skóry, stają na głowie* ou bien *wypruwają sobie żyły*. Ces expressions idiomatiques illustrent particulièrement bien les différences de perception et de représentation de la réalité des diverses cultures. Existant dans toutes les langues, elles forment leur richesse imagée. Certaines sont similaires dans deux langues, comme p.ex. : *pracować w pocie czoła* (travailler à la sueur de son front), *dzielić włos na czworo* (couper les cheveux en quatre), *stracić głowę* (perdre la tête), *ugryźć się w język* (se mordre la langue), d'autres totalement différents, ce qui est le cas, p.ex., de : *trzymać za kogoś kciuki* (brûler un cierge

pour qqn), nie mieć ani rąk, ani nóg (n'avoir ni queue ni tête), pasować jak pięść do nosa (aller comme un tablier à une vache), mydlić komuś oczy (jeter de la poudre aux yeux de qqn) ou encore mieć duszę na ramieniu (avoir la peur au ventre).

Nous voudrions signaler en même temps, qu'au problème de la traduction est étroitement lié celui de la correspondance, que seules les interpellations des locuteurs natifs de la langue française permettent de surmonter. Pour mettre ce point en évidence, il suffit d'ouvrir le *Grand dictionnaire polonais-français*, où on peut trouver les expressions : *mettre qqn à genoux, forcer qqn à s'agenouiller, obliger qqn à capituler*, dites toutes équivalentes de la locution polonaise *rzucić kogoś na kolana*, selon laquelle il s'agit plutôt d'impressionner qqn de façon à susciter son inspiration, ce qui n'est pas forcément le cas des emplois français (*Wielki słownik polsko-francuski*. T. 1, 1995 : 942). Il en va de même avec les expressions françaises *être sur les dents* ou *avoir le coeur sur le bord des lèvres*, qui, d'après le *Grand Robert de la langue française*, signifient *être très occupé* et *être prêt à vomir*, et auxquelles le dictionnaire français-polonais propose respectivement *padać ze zmęczenia* et *mówić szczerze co się myśli*, les deux interprétations ne traduisant guère la signification des constructions de départ (*Wielki słownik polsko-francuski*. T. 1, 1995 : 435, 1016).

Nous tenons à signaler également l'existence d'un nombre remarquable d'expressions françaises qui transmettent certains sens de façon imagée, en utilisant différentes parties du corps mais dont les équivalents polonais ne font pas recours au corps humain pour véhiculer un sens analogue. On peut citer, à cet égard, les emplois tels que p.ex. : *spać spokojnie (dormir sur ses deux oreilles), trafić jak kulą w plot (se mettre le doigt dans l'oeil), trzy razy się zastanowić zanim się coś powie (tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler), umierać z głodu (avoir l'estomac dans les talons), umierać z nudów (s'ennuyer à avaler sa langue), nie przyjmować czegoś do wiadomości (ne pas l'entendre de cette oreille-là), nie widzieć nikogo poza kimś jednym (n'avoir d'yeux que pour qqn), nie wiedzieć, co robić (ne pas savoir de quel pied danser), obejść się smakiem (se brosser le ventre), objadać się (manger à ventre déboutonné), oczerniać kogoś (déchirer qqn à belles dents), ostro krytykować (avoir la dent dure), dawać się prosić (se faire tirer l'oreille), dąsać się (faire la tête), dodawać komuś otuchy (donner du coeur au ventre à qqn), działać z rozmysłem (agir de tête), iść po trupach do celu (marcher sur le ventre de qqn), jak mi tu kaktus wyrośnie (quand les poules auront des dents), jechać na gapę (voyager à l'oeil).*

Comme on peut le voir, dans la communication quotidienne, l'homme a très souvent recours à différentes parties du corps en les traitant soit au pied de la lettre pour décrire son aspect ou état physiques soit au sens figuré, pour exprimer ses besoins, ses émotions ou ses envies. On y retrouve un écho de ce *body language* dont parlent les sémanticiens cognitivistes (G. L a k o f f,

1988 ; G. Lakoff, M. Johnson, 1980 ; R. Langacker, 1991a,b ; I. Nowakowska-Kempna, 1995, et autres). Les parties du corps sont évidemment connotées de façon souvent différente, ce qui révèle leur hiérarchisation au sein de la langue des plus importantes, comme p.ex. *głowa, oko, nos, noga*, jusqu'aux plus méprisées, ce qui est le cas p.ex. de *kciuk, jelito, jajnik, dziąsło, biodro, tarczyca*. De nombreuses études sont donc consacrées à la lexicalisation de la relation au corps et ce qui est pertinent pour l'analyse du linguiste ce n'est pas le corps lui-même, mais sa représentation telle qu'elle se fige dans le lexique ou la grammaire.

Références

- Banyś W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I : Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7–28.
- Banyś W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II : Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206–248.
- Dunaj B., red., 1996 : *Słownik współczesnego języka polskiego*. Warszawa, Wydawnictwo WILGA.
- Grigowicz A., 2007 : « Problème d'héritage sémantique dans la description des parties du corps ». *Neophilologica*, **19**, 37–46.
- Gross G., 1994a : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15–30.
- Gross G., 1994b : « Classes d'objets et synonymie ». *Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Série Linguistique et Sémiotique*, **23**, 93–102.
- Gross G., 1995 : « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets ». *La Tribune des industries de la langue et de l'information électronique*, **17–19**, 16–19.
- Lakoff G., 1988 : *Cognitive Semantics*. In : U. Eco, M. Santambrogio, P. Violi, eds : *Meaning and Mental Representations*. Indiana University Press.
- Lakoff G., Johnson M., 1980 : *Conceptual Metaphors in Everyday Language*. Chicago University Press (trad. fr. : *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris, Minuit).
- Langacker R., 1991a : *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 2 : *Descriptive Application*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R., 1991b : *Concept, Image and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Nowakowska-Kempna I., 1995 : *Konceptualizacja uczuć w języku polskim*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Wielki słownik polsko-francuski*. T. 1, 1995. Warszawa, WP.